

## JR : "Je retire mon chapeau et mes lunettes pour qu'on ne me reconnaisse pas"



Il scrute l'époque et aiguise notre regard en placardant ses portraits XXL sur les murs de la planète. Embarque Agnès Varda dans un road movie touchant, avec escale aux oscars. Et crée maintenant l'événement à Marseille, grâce à une installation monumentale tournée vers la mer.

Photo André Chemetoff

Il placarde ses portraits XXL sur les murs de la planète. Embarque Agnès Varda dans un road movie touchant. Crée l'événement à Marseille, grâce à une installation monumentale tournée vers la mer. En exclusivité pour *Madame Figaro*, la star passe devant l'objectif du chef opérateur André Chemetoff.

Initiales : JR .Uniforme : chapeau et lunettes. Voilà un artiste mondialement connu mais anonyme, ironisant : "On ne me reconnaît pas dans la rue et je ne tiens rien pour acquis." La légende veut qu'à 17 ans il trouve dans le métro un appareil photo avant de devenir "le Cartier Bresson du XXI<sup>e</sup> siècle", collant ses immenses portraits dans l'espace urbain. Voilà un agit-prop en noir et blanc qui colle à l'époque tout en étant en avance sur son temps. Voilà une star qui compte un million de followers et passe les murailles incognito. Voilà un trentenaire qui fugue sur les routes avec Agnès Varda - l'association donne un film plein de grâce, *Visages, villages*, qui aurait pu s'intituler "Le Camion", si le titre n'était déjà pris. Voilà un homme d'images photographié par André Chemetoff dans ce Spécial hommes, "avec du papier, de la lumière et cette idée de bateau", clin d'œil à son exposition au J1, à Marseille (1).

Marseille, ville-passerelle



Invité exceptionnel de ce numéro, l'artiste s'est prêté pour nous à un shooting inspiré et hors norme... À son image.

Crédits photo Gwenola Couëdel & Jean-Sébastien Stehli

"Dans le cadre de Marseille-Provence 2018, j'investis le hangar du J1, à la Joliette, avec l'installation Amor Fati. Paquebot de verre et de béton, gare maritime qui accueille les voyageurs en partance ou débarquant de Tunisie et d'Algérie, le J1 est un lieu phare et fort chargé d'histoire. L'installation, monumentale et abstraite, est une réflexion sur la traversée. Au début du parcours, le visiteur prend une photo de lui, l'imprime, fait un pliage de petit bateau en origami et le laisse voguer sur un plan d'eau. L'endroit, qui débouche sur la mer, avec une vue absolument incroyable, est plongé dans la pénombre. Dans cette espèce de labyrinthe, il y a un enchevêtrement de passerelles en surplomb. Chacun suit son chemin, déambule à sa manière, fait son expérience... La traversée comme métaphore du voyage, de la condition humaine, ou, plus précisément, de l'amour de son destin et de sa propre trajectoire ?"

Mon amie Agnès

"Il y a deux ans et demi, on ne se connaissait pas. On s'est lancés dans la construction d'un film, Visages, villages. Et depuis que le film est fini, on voyage dans le monde entier avec lui. Un jour, c'est les césars, le lendemain, les oscars ... (nommé dans la catégorie Meilleur Documentaire). Quelle aventure ! Au départ, j'ai accepté l'invitation de Rosalie Varda, la fille d'Agnès. Je suis allé lui rendre visite dans sa maison, on s'est tout de suite plu, le lendemain elle était dans mon atelier. Pendant sept mois, on a bricolé ensemble, on filmait des gens, sans l'idée d'en faire un long-métrage. Agnès m'a dit qu'on voyait naître notre amitié pendant le film. Elle est devenue une amie très proche. Je l'ai découverte avec son dernier film, Les Plages d'Agnès, et j'ai remonté sa filmographie. J'aime sa liberté dans le travail, sa curiosité des gens, sa façon de briser les codes du cinéma."

Artiste ou activiste ? L'appellation artiste donne la liberté de ne pas être enfermé dans une case. JR

"Artiste. Je fais du collage, je fais des films, je fais de la photo, je fais des installations... C'est vraiment le mot "artiste" qui me définit mieux que tous les autres. L'appellation artiste donne la liberté de ne pas être enfermé dans une case. D'ailleurs, je ne savais pas que c'était un métier, artiste, je n'ai pas fait d'école d'art, ça ne n'est pas venu naturellement de me revendiquer comme tel. Au début, je pensais que, parce que je collais mes photographies, j'étais photographe. En fait, je passe plus de temps à les mettre en situation dans des lieux, des contextes... Est-ce à dire que je fais du collage ? Petit à petit, je suis passé à la chorégraphie et à des choses différentes. Le mot "artiste" est donc un chapeau qui recouvre toutes ces disciplines que je continue d'explorer. En plus, j'adore m'aventurer avec des médiums que je ne maîtrise pas. En ce moment, je réalise beaucoup d'installations, comme cette sculpture très technologique de 700 trains électriques qui créent des

visages en tournant sur une énorme sphère, présentée récemment au château La Coste, en Provence. J'aime me réinventer en utilisant mon vocabulaire, qui est le noir et blanc, la photographie, l'image."

L'essentiel, c'est le regard

"Tout est affaire de point de vue. Dans la plupart de mes installations, j'invite les gens à aller voir par eux-mêmes. Prenons l'exemple du mur entre les États-Unis et le Mexique, dont la construction était au cœur de la campagne de Donald Trump. En septembre, j'ai installé le portrait d'un enfant mexicain d'un an, Kikito, qui regarde par-dessus la barrière métallique séparant les deux pays, entre Tecate et San Diego. L'idée de cette œuvre est née il y a un peu plus d'un an, lorsque j'ai fait le rêve d'un enfant regardant par-dessus la frontière. Quand on observait cet enfant du côté américain, il regardait par-dessus le mur ; mais quand on l'observait du côté mexicain, il regardait juste devant lui. Mon travail prend sens par rapport à l'endroit où l'on se place. C'est une question de regard, de positionnement. Au-delà de ça, les gens qui venaient voir l'installation se rencontraient. Américains et Mexicains se parlaient à travers les interstices du mur."

Anonyme (ou pas)



JR a toujours partagé ses oeuvres gratuitement sur Internet. Son but est de faire de l'art de réseau, "que les êtres humains se retrouvent physiquement".

Crédits photo Photo André Chemetoff

"Mon chapeau, mes lunettes servent à me cacher. Il suffit que je les retire pour qu'on ne me reconnaisse pas. Dès lors, je deviens anonyme. Cela me permet de travailler dans beaucoup d'endroits. Pas forcément en France, où je suis invité à intervenir dans des musées, mais dans certaines régions du monde. Je pense aux photos de migrants faites dans un camp de réfugiés à la frontière syrienne - à Ellis Island, elles ont d'ailleurs remplacé les photos de migrants de l'époque sans que personne ne s'en aperçoive... Ou à mon projet au Mexique, qui était interdit. Le gouvernement américain avait déposé une plainte. Il fallait donc passer les contrôles des postes frontières incognito. Aujourd'hui, ces mêmes lunettes et chapeau sont devenus une signature visuelle."

2018, l'Odyssée des femmes

"C'est en 2008 que j'ai commencé Women Are Heroes , avec le postulat que les femmes sont les piliers des communautés. Nous avons collé de grands visages de femmes anonymes aux quatre coins du monde, comme un hommage. Et dans des endroits où elles sont les premières victimes des guerres, des crimes, des



viols, des fanatismes politiques et religieux... Femmes des favelas brésiliennes où règne la violence, femmes en Inde prises entre coutumes et modernité, femmes au Cambodge en lutte contre l'expropriation, femmes au Kenya dans un contexte plus que chaotique... Ce projet sur lequel j'ai travaillé trois ans, j'en ai fait un film, mon premier, qui est allé à Cannes. Il y avait une force visuelle en agrandissant leurs portraits : faire face aux hommes, là même où elles n'avaient pas les mêmes droits. Aujourd'hui, le mouvement de libération de la parole des femmes est extrêmement important. Cela dit, ma manière n'est pas le commentaire. Mes œuvres sont mon langage."

#### L'art du réseau



L'artiste vérifie les moindres détails de son travail.

Crédits photo Photo Gwenola Couëdel & Jean-Sébastien Stehli

"J'ai toujours partagé mes images gratuitement sur Internet. Depuis mes débuts, en 2001, j'ai le même site où je publiais une photo par jour avant l'existence d'Instagram ! La nouvelle donne dans mes projets, c'est les collabs. C'est le cas avec Agnès Varda et, surtout, avec des musiciens : Matthieu Chedid, Pharrell Williams, Hans Zimmer... C'est une chance que mon travail avec des anonymes soit cautionné par de grands musiciens. Le projet par excellence de mise en réseau est celui d'Inside Out (2). Je l'ai lancé après avoir gagné le TED Prize (2011) et avoir formulé le vœu de changer la perception que l'on a du monde. C'est un projet où les gens se prennent eux-mêmes en photo (soit ils nous l'envoient et nous la leur imprimons, soit ils croisent un camion-imprimante au cours d'un de ses voyages). Ensuite, à eux de coller leurs portraits dans leur village, dans leur ville, en fonction du message à délivrer. En sept ans, 320 000 personnes ont participé. L'important, pour moi, est de créer des projets qui ne se mesurent pas à leur succès commercial, mais au nombre de personnes touchées. À l'heure des réseaux sociaux, Inside Out est pensé pour que les êtres humains se retrouvent physiquement."

(1) Amor Fati, carte blanche à l'artiste JR, au J1, à Marseille. Jusqu'au 13 mai 2018

(2) JR, Inside Out, éditions Actes Sud, 49 €.

#### JR, en coulisses avec JR



Invité exceptionnel de ce numéro, l'artiste s'est prêté pour nous à un shooting inspiré et hors norme... À son image.

Crédits photo Gwenola Couëdel & Jean-Sébastien Stehli

Vidéo: [http://joursdefrance.lefigaro.fr/article/jr-je-retire-mon-chapeau-et-mes-lunettes-pour-quon-ne-me-reconnaisse-pas/madame.lefigaro.fr\\_\\_147862\\_v3](http://joursdefrance.lefigaro.fr/article/jr-je-retire-mon-chapeau-et-mes-lunettes-pour-quon-ne-me-reconnaisse-pas/madame.lefigaro.fr__147862_v3)